Document généré le 14 juil. 2025 22:42

XYZ. La revue de la nouvelle

Rouge à lèvres

Claire Dé

Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : https://id.erudit.org/iderudit/2894ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dé, C. (1987). Rouge à lèvres. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 32–32.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Rouge à lèvres

Claire Dé

Le temps est frileux, le ciel bas, et ce matin-là, comme tous les matins avant de sortir, la femme se met du rouge à lèvres, un rouge à lèvres rouge vif, rouge sang.

Le temps est frileux, le ciel bas, et ce matin-là, la peur que tous les autres matins soient pareils à celui-là, jusqu'au dernier, la femme se mettrait du rouge à lèvres avant de sortir, la peur que tout le sang qui lui reste soit peint là, sur ses lèvres, la peur que son cœur ne batte plus depuis que son amant est parti, alors ce matin-là, encore la femme applique son rouge à lèvres comme on élève un mur, comme on revêt une armure, pour rien, gestuelle dérisoire mais élaborée, la femme peint ses lèvres mais ne voit que la bouche de son amant, sa bouche à lui sans cesse, elle veut que cette bouche l'embrasse, elle veut y écraser ses lèvres, la mordre, l'ouvrir, le désir de sa bouche, de sa voix, de ses mains, de sa peau, de son sexe, Ah te prendre dans mes paumes, entre mes cuisses, dans ma bouche, remplis encore ma bouche avec ta langue, avec ton sexe, que je te boive, te respire, que je t'avale sans jamais m'en repaître, mais rien ce matin-là, que le ciel bas, j'ai froid, mais rien que du rouge à lèvres, un mur, une armure dérisoire, la femme pense aussi que ses sens, son cœur, son esprit, n'en sont pas moins atteints, altérés, elle ne sait plus rien la femme, elle ne sait plus que dire Ah oui, embrasse-moi encore, aime-moi un peu, pense à moi quelques fois, le temps est frileux, mes souvenirs en lambeaux, ton corps morcelé, l'espace, le temps, le désir volés en éclats, l'absence ce mal, ces miettes, ma vie rouge à lèvres.